

Vide-plein, la marche à suivre

Alexandre Dostie

Numéro 144, février 2015

Animaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dostie, A. (2015). Vide-plein, la marche à suivre. *Moebius*, (144), 55–59.

ALEXANDRE DOSTIE

Vide-plein, la marche à suivre

Ben souvent à ce moment-là, il y a le cœur qui pompe et le corps qui tremble. C'est normal, tu viens d'tuer. Y'a plus de son qui passe, sinon celui de ta respiration et peut-être que dans tes oreilles résonne toujours le craquement du coup de feu. Rêves-tu? De faite, ça s'peut que tu te parles tout seul. Que tu fasses ça, à défaut d'pouvoir te pincer comme du monde à travers ton gros coat et tes pelures d'oignon. Que tu checkes voir si la déflagration t'aurait pas rendu sourd. Mais, si tu parles tout seul au moment où tes bottines ont du mal à assurer tes pas, c'est peut-être aussi parce que t'es énarvé. Tu ris, tu cries. Ça s'peut même que tu te repasses en boucle le moment où t'as pesé su'a gâchette. Tu dis peut-être tout haut: «Drette dans l'défaut de l'épaule mon beau ciboire! PATOW!» Tu dis peut-être autre chose aussi. Tu pourrais juste répéter tout bas que *c't'un gros, ah c't'un esti d'gros* ou quelque chose comme ça. C'est correct. C'est la première fois. Tu l'sais pas encore, mais ça va être aussi comme ça la deuxième fois, pis toutes les autres fois qui vont suivre si elles viennent. Tu vas te sentir terriblement vivant quand tu vas l'voir tomber dans ses traces. Terriblement présent avec le vent dans face, le calme plat, pis les mains moites. T'aussi ben d'en profiter. Parce que ça se peut aussi qu'ta joie fasse pas long feu. Qu'aussitôt sorti de ton spot, t'aies la sensation d'avoir comme une livre de plomb dans les tripes. Que la main fiévreuse sur la crosse de ton arme ne puisse pas s'empêcher d'en r'crinquer une autre juste au cas. Tu vas sûrement te mettre à suer en d'sour de ta blouse, à ce moment-là. Ça se pourrait aussi que tu te surprennes à rajuster ta calotte pour rien, une couple de

fois. C'est normal la peur quand tu viens d'tuer. C'est l'doute que t'aies pas tiré c'qui fallait, de l'avoir manqué ou pire, que t'aïles à l'achever. À ce moment-là, c'est presque automatique, tu vas te rappeler du terme, à *bout portant*. Tu risques d'avoir aussitôt des flashes d'anticipation de gros yeux clairs qui te regardent suppliants. Pendant une microseconde, tu vas peut-être même t'imaginer, à tort, une cage thoracique qui explose en mille miettes ou une tête qui éclate comme une balloune sanglante sur un tableau d'dards à foire. Le bourdonnement du coup de feu pourrait résonner de nouveau dans tes oreilles comme un acouphène prémonitoire... Fais-toi-s'en pas pour le sang. Une balle dans tête c'est moins salaud qu'on pense. C'est la seconde avant de la tirer qui laisse des traces. Tes mains sont probablement encore propres même si elles tremblent. Frotte-toi les yeux si tu veux.

Tu l'vois au loin. Su'l'ventre sûrement, pas plus de dix pieds du lieu d'la frappe. C'est bon pour toi d'vouloir garder une certaine distance, même si tu continues de t'approcher. Des histoires d'horreur te reviennent peut-être à l'esprit rendu là. Tu ferais quoi s'y te levait dans face d'un coup, d'la broue dans bouche, mort-vivant ou juste sonné? Tu l'sais toi aussi comment l'instinct d'pas crever tout de suite est fort. Fais l'tour. Prends l'temps. Est-ce que ses yeux suivent ton pas? Vois-tu son souffle? Quel bruit ça fait? Y saigne-tu par en dehors ou par en dedans? Vois-tu l'trou d'la balle? Par où est rentrée? Constate les dommages. Observe-le. C'est pas tous les jours que tu vois ça, mourir. Que tu fais ça. Que tu tues. À ce moment-là, c'est possible que la mort te paraisse atrocement lente à attendre. C'était vivant, ça l'est peut-être encore un peu, de moins en moins et, bientôt, ça ne le sera plus. Comme toute. Comme toi un jour. Comment déjà? Fessé par un char électrique? Pendu dans l'garde-robe de cèdre? Gangréné à l'os, six mois après un banal accident de planche à voile? Tout seul? En amenant une gang avec toi? Plogué après un paquet d'fils dans cinquante pieds carrés d'tuiles pis d'gyproc, à attendre? Tu vas peut-être te perdre dans tes pensées avant de t'faire réveiller par le cri d'une outarde, les gargouillements de ton propre estomac, le relâchement sourd que fait sa cage thoracique quand

ses poumons s'affaissent ou quelque chose de même. C'est peut-être le soleil qui tombe qui te ramènera ici, à ras son corps. Y'es-tu aussi beau de proche que tu l'imaginais de loin? Ça fait combien de temps qui bouge plus d'un poil? Tu vas peut-être vouloir pas prendre de chance... Rendu là, pointe ton canon dans son œil. S'y bouge, tire.

Au commencement, tu vas vouloir le virer su'l'dos, pis tu vas vouloir faire ça vite. Le temps, qui pouvait t'avoir semblé ralentir, joue contre toi à c't'heure. Ça pis la température. Y fait combien si t'enlèves le haut de ton suit? En bas de 10, ça serait moins stressant. Anyway, si tu l'couches de même, c'est pour que son ventre pis ses tripes calent dans le creux d'son corps. Collée contre la colonne, sa panse va t'créer un vide à la base du sternum. Un espace pour travailler avec la lame que tu dégaines sûrement à ce moment-là. C'est peut-être un vieux Buck 119 en stainless que ton parrain t'as donné en secret dans l'cadre de porte du garage le soir de ta première communion. C'est peut-être quelque chose d'autre aussi. De quoi de plus fancy et tranchant que t'as acheté au gros prix dans une boutique spécialisée un dimanche quelconque en espérant au fond de toi, qu'à 150 \$, le couteau fasse la job à ta place. Mais, pendant qu'le sang chaud gâte la viande et qu'le dépeçage se fait attendre, le couteau lui, pend au bout de ton bras.

En tâtant les os de la poitrine... Tu vas peut-être trouver ça étrange tout d'un coup, l'intimité après la solitude. Ta main va peut-être parcourir le corps à grandeur: la peau, le poil, les muscles... En tâtant les os de la poitrine, tu vas trouver la pointe du triangle que forme le sternum. Tu vas t'souvenir que c'est là que ça commence. Pointe, pis pique tranquillement avec juste le bout de ton couteau. Ouvre assez large pour faire passer deux de tes doigts. Même si t'hésites, fais-le. C'est facile. Coupe... Mets tes doigts... C'est plus chaud que tu pensais. Chaud comment? Plus que tiède? Vas-tu rentrer, sortir tes doigts de la plaie? Juste pour voir le sang foncé et encore plein d'oxygène tacher ta peau. Ça se peut. C'est correct de faire ça. Pis si l'envie t'prend d'un grand respir, ben c'est l'temps. Ivresse? Dégoût? Ça peut être dur à dire. Tant mieux. C'est rare que t'as rien à dire. Place la pointe de ta lame entre tes doigts, le tranchant vers le haut. T'oublieras

pas que l'estomac pis les tripes se trouvent tout près, qu'y faut absolument pas les percer au risque de polluer la chair. Une ligne imaginaire va peut-être se tracer dans ta tête à ce moment-là. C'est dans l'sens d'la coupe, pis t'hallucines pas quand d'un geste, tu lui ouvres le ventre jusqu'au cul, sans l'toucher. Que tu finis par t'arrêter là. Parce que comme tu l'pressens, l'anus c't'une job spéciale.

Si t'enjambais la carcasse pour l'éventrer, maintenant tu t'agenouilles devant l'entrejambe. Ça s'peut que ça te gêne. Regarder le trou d'cul de quelque chose de mort, alors que ton propre trou de cul t'est peut-être inconnu... Tasse la queue avec ton couteau. Tu l'vois-tu? Y faut l'enlever. Enlever un trou d'cul. Retirer l'anus, sans percer le rectum, fait partie de l'expérience. À ce moment-là, c'est correct si l'fait que personne t'ait jamais vraiment préparé à ça te traverse l'esprit. C'est normal. Pis, fais-toi-s'en pas pour la marde. Si tu prends l'temps, t'en verras pas. Coupe tout autour du trou, comme pour agrandir celui qui existe déjà. Coupe les muscles en profondeur, assez creux pour libérer l'rectum. T'aurais peut-être voulu des pointillés, mais à tourner en rond on peut pas vraiment s'tromper. Tu l'vois mieux maintenant qu'y ballotte dans son ventre. Un tube blanc et musclé... C'est ça un trou d'cul. Au-dessus du cercle maintenant, un pont de peau qui le sépare du bas-ventre. Ça te rappelle peut-être l'expression cul-couilles/cul-noune, la peau entre les deux... Qui c'est qui disait ça donc, cul-couilles? Peu importe, c'est ça. Lui aussi en a un. Coupe.

Y'a les intestins, l'estomac, la vessie que t'as bien pris soin d'pas percer dans tes manœuvres de détaillage... T'as souvent entendu parler d'la vessie, pis ce qu'on dit à son sujet, c'est vrai. Si tu la perces, ta viande goûte la pisse... Y'a tout ça qui s'étend devant tes yeux et tu te surprends peut-être de la facilité avec laquelle tu lui a mis l'kit à l'air. Tu te trouves peut-être « bon » pour une première éviscération. T'as peut-être trouvé ça « l'fun ». Ça peut faire ça la première fois... Fou d'la première coupure, tellement que tu manques oublier qu'y t'reste une cage thoracique à ouvrir en deux.

À hauteur du sternum, là où ça commencé à saigner, tu vas vouloir enfoncer ta lame entre le coffre et la peau

elle-même. Tu vas lui remonter ça comme un zipper jusqu'au cou. C'est là, en-dessous du cartilage et des os, qu'il y a les poumons, le cœur... As-tu une hache? Peut-être que oui. Une scie? Ta plus grosse lame, c'est quoi? Tu pourrais vouloir t'essayer à défaire le cartilage de bretelles blanches entre les côtes et le sternum avec le couteau de ton parrain. Ça s'peut aussi... Mais peut-être que ça te dégoûte de forcer l'coffre d'un autre être vivant. Tu verras. C'est éreintant à écarter une cage thoracique. Suis les bruits de craquement des os et le claquement des tendons. C'est bon signe. Le torse devrait s'ouvrir à c't'heure, si tu y mets assez d'huile de coude.

Il fait très noir là-dedans et tu trouves peut-être que le contraste est violent à voir tes mains rouge flash. En laissant entrer la lumière, tu vas remarquer un genre de peau transparente à l'intérieur. Elle couvre le fond du coffre à grandeur. C'est le diaphragme. Si tu l' observes comme il faut, tu réaliseras que ça sépare les organes vitaux des boyaux, le bon, d'la marde. Que ça empêche le corps de s'empoisonner. Coupe-le au complet.

Tout est là maintenant. Blanc, rouge, brun, mauve, noir. Ça fait du stock. Sais-tu au moins dans quel ordre sortir chacun des morceaux qui composent le dedans? Sûrement pas. C'est pour ça que tu vas faire d'la magie. Remonte au sommet d'la cage thoracique et plonges-y ta main. Cherche un tube. C'est l'œsophage, la tête de l'arbre qui relie les poumons et l'estomac à la bouche. Coupe au top du tuyau, pis saisis-le comme faut. À c't'heure, tire. Tire fort. Assez pour qu' l'intérieur au grand complet t'reste dans l'poing. Poumons, cœur, foie, rate, rumen, reins cachés dans l'gras, intestins, côlon, vessie, pénis, scrotum, alouette! Comme un grand chapelet que tu t'dis... Couche ça à côté de lui, entre vous deux.

Vide, plein. Tu vois maintenant.